

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 31 (2015)  
  
**Artikel:** Une valse à trois temps : corporatisme horloger, internationalisme ouvrier et commune socialiste à la Chaux-de-Fonds (1898-1922)  
**Autor:** Perrenoud, Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-583325>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# UNE VALSE À TROIS TEMPS : CORPORATISME HORLOGER, INTERNATIONALISME OUVRIER ET COMMUNE SOCIALISTE À LA CHAUX-DE-FONDS (1898-1922)

**MARC PERRENOUD**

Deux bannières illustrent une évolution du mouvement ouvrier neuchâtelois au tournant du siècle. La première est inaugurée en 1898 lors de la Fête centrale de la « Fédération des ouvriers repasseurs, démonteurs, remonteurs, faiseurs d'échappements ». Sur la face rouge figure l'écusson fédéral ; sur l'autre face, sur fond bleu, un mouvement de montre se trouve au centre, entouré par la devise « L'intelligence et l'adresse font l'excellent ouvrier »<sup>1</sup>. Inaugurée à l'occasion du Premier Mai 1908, la bannière du Groupe des ouvriers russes de La Chaux-de-Fonds est rouge et bilingue. Elle proclame : « Prolétaires de tous pays, unissez-vous ». On y remarque un point commun : deux mains qui se serrent en signe de solidarité ouvrière. Un troisième temps s'inscrit en 1922 avec les polémiques sur la possibilité d'arborer le drapeau rouge sur les bâtiments officiels. Ces trois séquences illustrent l'histoire du mouvement ouvrier à La Chaux-de-Fonds des années 1890 aux années 1920.

## **Le temps du corporatisme horloger**

Au tournant du siècle, dans la région horlogère, les effets de la concurrence internationale et de la modernisation industrielle rendent nécessaire le « développement de réseaux intercantonaux »<sup>2</sup>, comme l'a montré Christophe Koller. Ces réseaux sont aussi bien patronaux, ouvriers que techniques et culturels. L'industrialisation de l'horlogerie entraîne des bouleversements profonds dans la région et nécessite

---

<sup>1</sup> Cf. Marc Perrenoud, « Économie et société », in *Histoire du Pays de Neuchâtel*, tome 3, Hauterive, Attinger, 1993, p. 169.

<sup>2</sup> Christophe Koller, « De la lime à la machine ». *L'industrialisation et l'État au pays de l'horlogerie. Contribution à l'histoire économique et sociale d'une région suisse*, Courrendlin, Éditions Communication jurassienne et européenne, 2003, p. 232.

de nouvelles structures syndicales. Dans l'éditorial du 4 janvier 1896 pour la nouvelle année, le rédacteur de *Solidarité horlogère*, Gottfried Reimann (1862-1909) écrit :

À la place de petits ateliers modestes, dans lesquels régnaient encore des conditions idylliques pour ainsi dire, des rapports patriarcaux, on élève de fiers palais de fabriques dans lesquels le brisage des parties est poussée dans ses limites les plus extrêmes ; les ouvriers intelligents et travaillant avec initiative se voient remplacés par des machines et des manœuvres ; aucun talent ne peut plus se développer librement et sans pression ; il est mis au service du patronat, qui l'exploite pratiquement, pour lui, cela va de soi. Cette concentration des moyens de travail entre les mains de quelques-uns, cette liquidation de petites existences a toutefois eu pour conséquence une autre concentration des plus importantes, à savoir celle des forces de production, du groupement des ouvriers en des groupes défendant leurs propres intérêts, en des sociétés, syndicats et fédérations. [...] Nous ne visons ici naturellement que l'ouvrier intelligent ; celui qui est depuis longtemps revenu de l'idée que l'intérêt de l'entrepreneur est identique au sien propre, cet ouvrier qui ne baise pas platement la main qui le frappe mais qui demande un traitement digne, qui veut pouvoir vivre d'une façon convenable du rapport de son travail et qui ne considère pas comme une grâce chaque miette qui s'échappe de la table richement bondée du seigneur et maître. [...] Tous devront admettre, en réfléchissant quelque peu, que pris isolément ils sont absolument impuissants, mais qu'unis, par contre, ils forment une puissance qui est tout simplement invincible. [Mais] tous ne sont pas incorporés dans les rangs de leurs collègues de métier, dans leurs syndicats et fédérations ; beaucoup, beaucoup trop, désertent le drapeau ou sont trop égoïstes pour remplir fidèlement et honnêtement les petites charges qui découlent de leur participation au corps de métier respectif. Il faut que cela change une fois pour toutes dès cette année !

L'industrialisation et la modernisation de l'horlogerie rendent obsoletes des compétences techniques et des relations sociales liées à des conditions artisanales. C'est dans ce contexte que de nouvelles fédérations ouvrières sont fondées et qu'elles se dotent de bannières. Par exemple en 1891, lors de sa deuxième fête centrale à La Chaux-de-Fonds, la Fédération des ouvriers boîtiers, qui compte deux milliers de membres dans la région horlogère, inaugure sa bannière qui porte les écussons français et suisses afin d'affirmer le double héritage de la Révolution française et des luttes séculaires pour les libertés en Suisse<sup>3</sup>. Il s'agit

<sup>3</sup> *Solidarité horlogère*, 18.7.1891.

d'une fédération binationale qui regroupe des ouvriers de cette branche horlogère des deux côtés de la frontière franco-suisse. Lors de la 5<sup>e</sup> fête centrale à Besançon en 1895, le président du comité d'organisation souhaite la bienvenue aux membres venus de Suisse, dont le plus grand nombre habitait La Chaux-de-Fonds et Le Locle : « Nos fêtes centrales, ce sont les fêtes du travail, l'union des cœurs, la fraternisation d'ouvriers de deux républiques sœurs ; pour ces fêtes-là il n'y a pas de frontières ; merci d'être venus en aussi grand nombre. »<sup>4</sup>

Les organisations ne lésinent pas sur les dépenses pour faire confectionner de belles bannières. En 1893, la section de Tramelan de la Fédération des ouvriers monteurs de boîtes inaugure avec fierté et dans la joie sa bannière, avec une face rouge décorée par des outils et l'autre avec les écussons suisse et bernois surmontés par les mots : Union, Force, Travail. Comme l'a montré François Kohler, le corporatisme horloger, ainsi que le patriotisme suisse et bernois s'expriment sur cette bannière<sup>5</sup>. En février 1894, l'assemblée générale de la section du Locle de la Fédération des ouvriers graveurs et guillocheurs discute de l'acquisition d'une bannière centrale pour la fédération. En réponse à un membre contestant cette dépense, le président répond qu'il « considère nos associations ouvrières comme une armée organisée pour la lutte, non pas pour la lutte sanguinaire et ruineuse, mais la lutte pacifique, la lutte sur le terrain économique, en un mot la lutte pour le pain ; nous sommes les pionniers de l'avenir qui préparons le terrain pour l'évolution future. Pourquoi donc n'aurions-nous pas, tout comme les bataillons ou les régiments, un emblème autour duquel chacun se serrera, en ce moment surtout où nous avons besoin d'union et d'entente ? Qui n'a remarqué, dans nos fêtes fédérales ou cantonales de musique, de gymnastique ou de tir, cet enthousiasme fébrile lors de l'arrivée de la bannière centrale ? Qui peut nier la puissance magique de ce chiffon qui fait battre tous les cœurs ? C'est qu'il symbolise l'amitié, l'union et la solidarité qui doivent unir tous les membres d'une même organisation. C'est pourquoi je maintiens qu'il est nécessaire que notre fédération ait le plus tôt possible une bannière qui présidera à nos fêtes centrales. »<sup>6</sup>

Le passage de l'artisanat à l'industrie, les transformations économiques et sociales impliquent l'afflux dans les villes horlogères de populations

<sup>4</sup> *Solidarité horlogère*, 27.7.1895.

<sup>5</sup> François Kohler, « Une bannière ouvrière, Tramelan, 1893 », *La mémoire du peuple*, Porrentruy, Société jurassienne d'émulation, 1983, pp. 98-113.

<sup>6</sup> *Solidarité horlogère*, 2.3.1895. L'article est signalé de l'initiale M.



venues des campagnes ou d'autres aires linguistiques. Les multiples associations contribuent à l'intégration régionale de ces populations qui peuvent ainsi développer des sentiments d'appartenance. Les bannières jouent un rôle spécifique dans ces processus ritualisés. À partir de 1890, un peintre-décorateur, Albert Merguin, multiplie la réalisation de bannières pour des sociétés des Montagnes neuchâtelaises et du Jura bernois. Il publie des encarts publicitaires pour sa « Fabrique de bannières »<sup>7</sup>. Voici une liste de ses clients, la plupart de La Chaux-de-Fonds et de quelques localités du Jura bernois : Chorale du village Les Bois en 1892 ; Société de chant, fondée par le Cercle catholique ouvrier, « La Cécilienne » en 1893 ; Section de chant du Grutli allemand en 1893 ; Société de musique du Noirmont en 1898 ; Section de La Chaux-de-Fonds de la Fédération des faiseurs de pendants, anneaux et couronnes en 1898 ; Société des maçons et manœuvres de La Chaux-de-Fonds en 1898 ; Société de musique de Movelier en 1898 ; Commune des Planchettes en 1898 ; Syndicat des ouvriers monteurs de boîtes en 1900 ; Ouvriers brasseurs et tonneliers de La Chaux-de-Fonds en 1902 ; Chorale ouvrière « L'Avenir » en 1906. Non exhaustive, cette liste, basée sur les articles de *L'Impartial* et de *La Sentinelle*, indique l'importance des bannières dans la vie associative et sociale de la région horlogère. Parfois financées par des groupes de femmes et exposées dans les vitrines de commerçants, ces bannières sont intégrées dans les rituels : la réception d'une bannière centrale par la section locale qui préside une organisation régionale constitue un événement. De même, les bannières sont intégrées dans les cérémonies et cortèges lors des obsèques de personnalités éminentes. Ces rituels sont repris par les organisations ouvrières en s'inspirant de ceux pratiqués par d'autres organisations qui n'ont aucun lien avec le mouvement ouvrier : sociétés de gymnastique et d'autres sports, associations patriotiques, fanfares et sociétés musicales.

Les inaugurations de bannières sont aussi l'occasion de déclarations parfois grandiloquentes. Le 27 février 1898, la section de gymnastique du Grutli du Locle, fondée en 1895, reçoit sa bannière offerte par un « comité de dames ». Dans son discours, le président de la société affirme : « Quoique ce ne soit pas là la tâche la plus facile, vous pouvez cependant, Mesdemoiselles, être assurées que tous nos efforts tendront à la réalisation de vos vœux, et que nous ferons ce qu'il sera possible de faire pour mériter l'estime de chacune d'elles.

<sup>7</sup> Cf. par exemple *L'Impartial* du 11.1.1896.

Nous chercherons également à ce que cette bannière qui fait aujourd'hui son entrée parmi nous, soit la bienvenue lorsqu'elle sera invitée à flotter au milieu de ses sœurs, et que ces dernières puissent l'accueillir comme représentant une société amie. »<sup>8</sup> Le rôle des femmes est aussi mentionné, le dimanche 2 octobre 1898, lors de l'inauguration de la bannière de la Société des manœuvres, mineurs, maçons et cimentiers de Neuchâtel. Le dirigeant socialiste Louis Amiet (1864-1925) « fait remarquer que cette bannière n'est pas un cadeau des dames et demoiselles comme cela arrive souvent, mais qu'elle est le fruit du travail et de cotisations et que, par ce fait, elle doit être encore plus chère à nos cœurs »<sup>9</sup>.

Au cours des années 1890, les associations professionnelles tentent de se regrouper, mais se heurtent aux rivalités et méfiances entre les différents métiers : ainsi, en 1892, coexistent sept fédérations suisses, celle des ouvriers repasseurs, démonteurs et remonteurs (fondée en 1886), celle des ouvriers monteurs de boîtes (fondée en 1886), celle des ouvriers planteurs d'échappements (fondée en 1887), celle des ouvriers graveurs et guillocheurs (fondée en 1868), celles des ouvriers sur ébauches, finissages et pignons (fondée en 1888), celle des ouvriers faiseurs de ressorts, celle des ouvriers faiseurs de pendants, anneaux et couronnes. En 1893, le regroupement de plusieurs corporations de métiers permet de constituer la Fédération des ouvriers repasseurs, démonteurs, remonteurs et faiseurs d'échappements (FORDRFE). Lors de son congrès de Saint-Imier du 13 mars 1898, les vingt délégués qui représentent douze sections décident d'organiser la première fête centrale à Bienne le dimanche 7 août et de lancer une souscription pour financer un drapeau : « Cette bannière sera de soie rouge et blanche, une montre et un mouvement brodés ainsi que l'écusson fédéral et les trois plus petits de Neuchâtel, Berne et Soleure. »<sup>10</sup> Réalisé par Albert Merguin, le produit final sera un peu différent, notamment à cause de l'absence des écussons des trois cantons et du fait que les pièces horlogères ne sont pas brodées mais peintes sur la soie. Toutefois, le projet est respecté dans la volonté d'affirmer à la fois une insertion dans l'excellence professionnelle et un ancrage national.

<sup>8</sup> *La Sentinelle*, 5.3.1898.

<sup>9</sup> *La Sentinelle*, 8.10.1898.

<sup>10</sup> Procès-verbal cité par Achille Gros-pierre, *Histoire du syndicalisme ouvrier dans l'industrie horlogère*, Genève, Imprimeries populaires, 1933, p. 133.

Dans le contexte de la modernisation de l'industrie horlogère, Bienne acquiert une importance grandissante<sup>11</sup>, parfois au détriment de la « Métropole horlogère » de La Chaux-de-Fonds. Lors de la fête du Premier Mai 1898, les bannières des sections biennoises des métallurgistes, des ouvriers sur bois et de l'*Allgemeine Arbeiterverein* sont inaugurées<sup>12</sup>. La première fête centrale de la FORDRFE a lieu le dimanche 7 août 1898 à Bienne. Le comité d'organisation invite les membres à participer à cette rencontre : « Vous savez que les fêtes centrales sont surtout destinées à cultiver la solidarité, à rapprocher les collègues, et par là, à fortifier les bases de notre chère Fédération. Ce but s'atteint en passant quelques heures agréables ensemble, en causant de choses qui concernent notre métier, nos familles. Les fêtes centrales sont les assises annuelles de la Fédération, où chacun est invité cordialement, où chacun reçoit un accueil chaleureux. »<sup>13</sup> Le programme précise que la journée commence par la sonnerie de la diane à 6 heures, puis par la réception des participants à la gare. Après l'arrivée des délégations des autres sections locales, le cortège se forme pour rejoindre la Brasserie du Port où a lieu, de 10 heures et 11 heures et demie la cérémonie d'inauguration de la bannière centrale. La journée continue avec un banquet, des discours officiels, des chants, des déclamations et un concert. Après la clôture officielle de la fête, une « soirée familière » est organisée à la Halle du Jura<sup>14</sup>.

Dans son journal, la fédération se réjouit de la réussite de cette « agape fraternelle et familière » conclue par un cortège de 400 participants. « Cette cérémonie a fourni à plusieurs bons et excellents collègues l'occasion d'adresser de vigoureuses et mâles paroles aux participants afin de les engager à se grouper aux syndicats, à faire leur devoir comme homme et comme sociétaire. La bannière elle-même est peinte sur fond bleu, couleur de l'espérance, où l'on remarque d'un côté un mouvement avec roues, ponts, cylindres, etc. Au-dessus et au-dessous de ce mouvement l'inscription : "L'intelligence et l'adresse font l'excellent ouvrier". »<sup>15</sup> De l'autre côté, est inscrit le nom de la fédération, avec la croix suisse et deux mains unies.

<sup>11</sup> Christophe Koller, *op. cit.*, p. 322.

<sup>12</sup> *La Sentinelle*, 30.4.1898 et *Solidarité horlogère*, 23.4.1898.

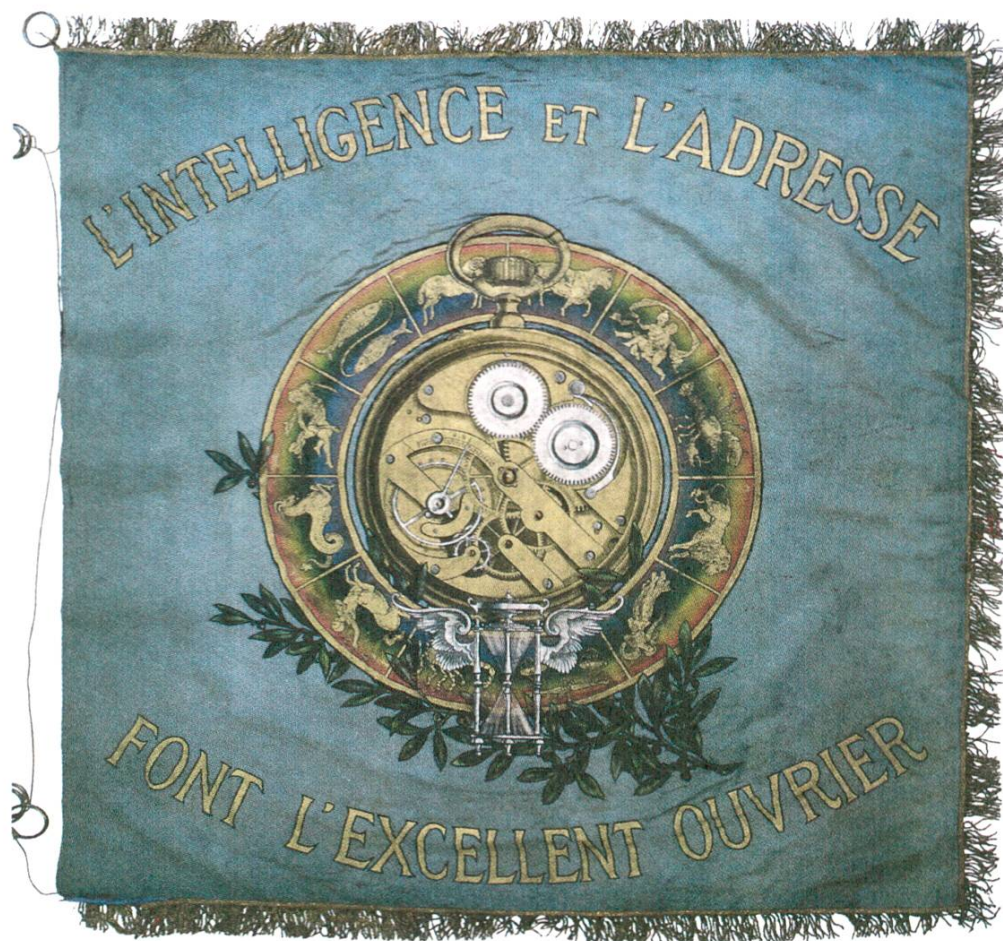
<sup>13</sup> *Solidarité horlogère*, 8.7.1898.

<sup>14</sup> *L'Impartial*, 2.8.1898. En septembre 1898, la bannière est exposée dans la devanture d'un magasin à La Chaux-de-Fonds, cf. *L'Impartial*, 10.9.1898.

<sup>15</sup> *Solidarité horlogère*, 13.8.1898. *La Sentinelle* du 19.8.1898 précise qu'il s'agit d'un « mouvement à remontoir ; au-dessous une clepsydre, la primitive horloge des anciens, puis à l'entour les signes du zodiaque ».



Drapeau  
de la Fédération des  
ouvriers repasseurs,  
démonteurs,  
remonteurs, faiseurs  
d'échappements,  
1898.  
Musée d'histoire,  
La Chaux-de-Fonds





Les inaugurations de bannières constituent des baptêmes inspirés par des rituels religieux. Les cérémonies se déroulent souvent sous le parrainage d'une autre fédération syndicale. Le président central de la FORDRFE, Léonard Daum (1855-1922), remercie la fédération des graveurs, « ce syndicat qui a inauguré chez nous l'action virile et féconde du mouvement professionnel, qui n'a cessé d'être en exemple à tous les autres groupes corporatifs et qui demeure la plus solide organisation ouvrière de notre belle fabrication horlogère. [...] Sans doute, il vous est plus facile à vous qui travaillez en atelier et qui, par ce fait, avez sur nous l'avantage de pouvoir vous encourager davantage et vous mieux contrôler, il vous est plus facile de réunir en un seul faisceau tous les travailleurs du burin et tous ceux qui se vouent au bel et noble art de la gravure. Mais si les difficultés sont plus grandes pour nous qui, vivant disséminés, travaillant en grand nombre à domicile, avons moins de points de contact et de plus rares occasions de discuter en commun nos intérêts professionnels, si la tâche est pour nous plus ardue, ce doit être un stimulant et un encouragement de plus. Tous ceux qui ont conscience de cette vérité éternelle, c'est que l'union fait la force, tous ceux qui comprennent que c'est par la cohésion de tous les intéressés et par cette cohésion seule qu'on arrivera, sinon à relever immédiatement les prix du moins à empêcher la dégringolade et à entraver la baisse des salaires, tous ceux-là se groupent aujourd'hui sous les plis de cette bannière que nous conserverons désormais comme un signe de ralliement et comme l'emblème de notre union indissoluble. »<sup>16</sup>

La valorisation de l'excellence, de l'adresse et de l'intelligence s'inscrit dans le corporatisme horloger, avec une diffuse nostalgie d'un passé idéalisé, ce qui implique de se placer dans la continuité de la technique horlogère. Tous ces éléments se retrouvent dans la bannière de 1898. En 1901, la FORDRFE, après avoir fusionné avec les fédérations des emboîteurs et des sertisseurs, regroupe 2462 adhérents et décide de se constituer en Fédération des syndicats ouvriers horlogers. En 1902, la bannière du syndicat ouvrier horloger du Locle, confectionnée par Albert Merguin, est inaugurée au Temple français lors d'une cérémonie présidée par le pasteur Charles Ecklin (1858-1935), notable local, ce qui étonne des syndicalistes de La Chaux-de-Fonds.

<sup>16</sup> *La Sentinelle*, 9.8.1898. La deuxième fête centrale aura lieu à La Chaux-de-Fonds, dont la section locale de la FORDRFE compte alors huit cents membres. Cf. le compte rendu de la fête, *La Sentinelle*, 13.6.1899.

Son début nous a particulièrement fait plaisir. Il a flétri d'une manière énergique les deux grands ennemis de nos organisations ouvrières qui sont "l'indifférence" et "l'égoïsme". Unissez-vous pour résister à la baisse des salaires, à des baisses néfastes qui sont le prélude de la décadence de toute industrie. Unissez-vous pour revendiquer vos droits de travail en hommes libres, pour exiger des salaires qui ne frisent pas l'aumône, qui ne vous conduisent pas dans un avenir proche à la mendicité et vous enlèvent la faculté d'élever convenablement vos familles. Ces chaleureuses exhortations que je crois sincères et qui tombaient sur un terrain des mieux préparés ont littéralement enlevé l'auditoire. Où j'ai cessé d'être d'accord avec lui, c'est lorsqu'il est entré en plein dans le cadre religieux, puis, ensuite dans sa charge à fond sur le socialisme dont il ne voit que les doctrines erronées et dangereuses pour la société. Celles qu'il nous a citées ne sont pas les nôtres, la paternité en revient aux anarchistes<sup>17</sup>.

Évidemment, des dirigeants syndicalistes prennent aussi la parole, sous la présidence du pasteur : Fritz Wysshaar (1859-1919), président central de la Fédération depuis décembre 1898, et Achille GrosPierre (1872-1935) qui jouera un rôle considérable dans le syndicalisme horloger jusqu'à sa mort. L'inauguration de cette bannière dans le principal édifice religieux local, sous la présidence d'un pasteur éminent, s'explique par la forte influence du christianisme dans l'essor du mouvement ouvrier neuchâtelois au tournant du siècle. À La Chaux-de-Fonds, le pasteur Paul Pettavel (1861-1934) exerce une profonde influence sur une génération de dirigeants socialistes et syndicalistes<sup>18</sup>. En 1913, le vétéran libertaire Auguste Spichiger (1842-1919) publiera même une brochure intitulée : « Le parti pettavelliste, appelé faussement Parti socialiste neuchâtelois, est un danger public ».

Sur le plan syndical, le renforcement et le regroupement des forces est considérable. L'Union générale des ouvriers horlogers fonctionne de 1905 à 1911, ce qui permet de fonder la Fédération des ouvriers de l'industrie horlogère dont le nombre de membres passe de 9980 adhérents en 1912 à 17 033 en 1914. En 1913, environ un tiers des

<sup>17</sup> Courrier des lecteurs publié dans *L'Impartial* du 4.5.1902.

<sup>18</sup> Marc Perrenoud, « De la "Fédération jurassienne" à la "commune socialiste". Origines et débuts du parti socialiste neuchâtelois (1885-1912) », *Les origines du socialisme en Suisse romande*, éd. par l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, Cahier n° 5, 1988, pp. 123-147.



ouvriers horlogers sont syndiqués<sup>19</sup>. En quelques années, les syndicats horlogers recrutent des milliers de membres et deviennent des organisations influentes dans l'Arc jurassien.

### **L'internationalisme ouvrier au début du XX<sup>e</sup> siècle**

Les inaugurations de bannières sont des jalons dans la progression du mouvement ouvrier. *La Sentinelle* du 25 juin 1902, sous le titre « Un drapeau rouge de plus », affirme : « Décidément la bonne ville de Neuchâtel a l'air de vouloir sortir de la torpeur bourgeoise dans laquelle elle était plongée jusqu'à ce jour. » L'inauguration de la bannière de la société *Allgemeine Arbeiterbildungsverein* est précédée par un défilé de 300 personnes avec 22 drapeaux rouges et la fanfare italienne locale. Dans une ambiance internationaliste, « l'orateur fait ressortir la signification que doit avoir pour les travailleurs ce nouvel emblème, et la manifestation de ce jour n'est pas seulement une simple réjouissance, mais c'est une fête de la démocratie sociale, l'apothéose d'un drapeau rouge de plus, autour duquel doivent se réunir les travailleurs »<sup>20</sup>. En 1903, l'Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds décide de faire confectionner, par l'un de ses membres tailleur, une nouvelle bannière, en précisant que la couleur de la draperie devra être rouge et que les inscriptions seront d'un côté le nom de l'organisation et de l'autre « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous »<sup>21</sup>.

Au tournant du siècle, l'industrialisation et la prospérité de l'horlogerie impliquent des mouvements migratoires. Les germanophones et les italophones affluent depuis des décennies. De plus, comme l'écrit le quotidien radical de La Chaux-de-Fonds, *Le National Suisse*, le 11 juin 1907 : « On signale ces derniers temps une forte immigration de Russes dans la Suisse française et, surtout dans la région horlogère. D'aucuns se livrent au colportage, d'autres travaillent dans les fabriques d'horlogerie. Ils n'ont pas, jusqu'à présent, fait de politique militante, mais ils se montrent très exigeants. » Le 8 juin 1907, ce

<sup>19</sup> Andreas Balthasar, Erich Gruner, Hans Hirter, *Arbeiterschaft und Wirtschaft in der Schweiz 1880-1914. Band II/1. Gewerkschaften und Arbeitgeber auf dem Arbeitsmarkt; Streiks, Kampf ums Recht und Verhältnis zu andern Interessengruppen*, Zurich, Chronos, 1988, pp. 506-511.

<sup>20</sup> Article d'Émile Neuhaus, président du Parti socialiste neuchâtelois de 1902 à 1904.

<sup>21</sup> PV de l'Assemblée des délégués du 11.10.1903 et du Comité du 15.10.1903, Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds, Procès-verbaux (1896-1903), Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, dorénavant : BVCF.

même périodique signale que «les journaux suisses sont unanimes pour demander des mesures sévères contre les Russes qui abusent insolamment de notre hospitalité pour se livrer au jeu des bombes. Si, encore, ils ne faisaient du mal qu'à eux-mêmes! Mais, comme nous le racontait un fabricant d'horlogerie, ils font une active propagande chez les ouvriers indigènes et cherchent à les débaucher. Ainsi, dernièrement, un Russe qui avait reçu l'hospitalité la plus grande chez un fabricant d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, n'a trouvé rien de mieux sitôt occupé et en guise de reconnaissance, que de déblatérer contre les patrons par toutes sortes de remarques désobligeantes. [...] Il faut absolument que nos autorités cantonales et communales fassent comprendre à ces messieurs qu'ils ne sont pas chez eux et qu'ils n'ont qu'à se conformer à nos lois et coutumes. Nous n'avons pas eu besoin d'eux pour nous réglementer! Il y en a, parmi eux, beaucoup qui méritent une réelle sympathie, encore faut-il qu'ils comprennent que l'hospitalité a des limites! Nous ne prétendons pas faire leur éducation. Qu'ils s'abstiennent de faire la nôtre. Tout au moins, s'ils se sentent une vocation telle pour la régénération de la société, qu'ils rentrent bien vite dans leur patrie où la besogne ne manque pas. Et avant tout, qu'ils commencent par eux-mêmes!» De son côté, la presse ouvrière dénonce les mesquineries et les pressions exercées contre les ouvriers russes, souvent sans papiers et victimes d'expulsions<sup>22</sup>.

Dès le début du siècle, la Russie attire l'attention publique. Lors de l'occupation militaire de la ville de La Chaux-de-Fonds en été 1904 pour briser une grève des maçons et manœuvres, l'Union ouvrière proteste: «La proclamation du colonel Robert, commandant de la Place, [qui] avait sa raison d'être dans l'autocrate Russie, mais non dans une démocratie, est condamnée avec tout le mépris qu'elle mérite.»<sup>23</sup> Organisée par l'Union ouvrière, les conférences d'Angelica Balabanoff sur la révolution en Russie remportent un vif succès en 1906. Selon les autorités, le nombre de Russes à La Chaux-de-Fonds passe de 93 en 1907, à 161 en 1908 et à 127 en 1909<sup>24</sup>. Parmi cette centaine

<sup>22</sup> *Le Peuple suisse*, 1.11.1906, 5.3.1907, 30.9.1907.

<sup>23</sup> PV de l'Assemblée générale de l'Union ouvrière du 3.8.1904, PV des AG 1903-1914, BVCF. Sur ce conflit: Marc Perrenoud, «La grève des maçons et manœuvres en 1904 à La Chaux-de-Fonds», *Musée neuchâtelois*, 1985, pp. 23-50.

<sup>24</sup> Lettre du 26.5.1909 du préfet de La Chaux-de-Fonds au Département cantonal de police, Archives de l'État de Neuchâtel (dorénavant: AEN), Police, 455/IV.

de personnes qui vivent souvent dans la misère, se constitue une cohorte militante. On peut le remarquer en lisant le quotidien local qui annonce le programme de la journée du 26 avril 1908, selon un communiqué des organisateurs : « Les ouvriers et leurs familles ne sauraient mieux occuper leur après-midi de dimanche qu'en se rendant au Cercle ouvrier, où une cérémonie assez rare et toute fraternelle leur réjouira le cœur et leur charmera les yeux. Deux bannières seront inaugurées : celle de la vaillante musique ouvrière "La Persévérante" et celle du "Groupe des ouvriers russes". Outre les discours de rigueur, cette petite fête sera agrémentée de productions de circonstance exécutées par la chorale du Cercle "L'Avenir", par "La Persévérante" et par quelques camarades de bonne volonté. »<sup>25</sup>

La semaine suivante, l'Union ouvrière organise la fête du Premier Mai<sup>26</sup> et lance un appel à se lever pour l'émancipation et la fraternité. *L'Impartial* publie un compte rendu du défilé du vendredi après-midi : « Il comptait 1200 participants avec plusieurs corps de musique, vingt-cinq bannières, un fort contingent d'enfants, garçons et fillettes en bérets rouges, un groupe caractéristique de Russes des deux sexes, etc. Plusieurs corporations avaient des emblèmes de métier. Tout le monde portait un petit drapeau rouge au revers de l'habit. Le cortège a parcouru les rues jusqu'à 3 heures, où il est rendu alors dans les lieux de réunion annoncés. Dans les rues, se presse un nombreux public. Le chômage, à peu d'exceptions près, est général. »<sup>27</sup> Dans son rapport du 2 mai 1908, le préfet de La Chaux-de-Fonds écrit que « tout s'est passé dans l'ordre et sans incident. Les Russes formaient un groupe avec leur bannière : vingt-cinq hommes et neuf femmes. »<sup>28</sup> Toutefois, les activités de ce Groupe des ouvriers russes de La Chaux-de-Fonds restent mal connues, car il a laissé peu de traces dans les archives et dans les journaux. Si son nom n'apparaît plus par la suite, les activités militantes liées à la Russie persistent. En juillet 1908, le meeting de protestation contre l'extradition de Victor P. Vassiliev

<sup>25</sup> *L'Impartial*, 24.4.1908 et du 25.5.1908.

<sup>26</sup> Pour la première fois, un groupe d'enfants participe par des chansons à la fête. Le comité de l'Union ouvrière décide le 26 mars 1908 d'acheter des bonnets rouges pour chaque enfant du groupe formé à cette occasion et de faire confectionner un nouveau drapeau, « l'actuel n'étant plus en état. » PV du comité de l'Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds (1907-1911), Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

<sup>27</sup> *L'Impartial*, 2.5.1908. Pas de compte rendu précis dans *Le Peuple suisse*.

<sup>28</sup> Rapport du préfet de La Chaux-de-Fonds au chef du Département cantonal de police, 2.5.1908, AEN Police 302/IV.



Drapeau  
du Groupe des ouvriers  
russes, 1908.  
Fonds Paul Graber,  
Bibliothèque de la Ville,  
La Chaux-de-Fonds





attire plus de 2000 personnes selon les organisateurs, tandis que la police «peut évaluer à 1500 au moins le nombre de personnes y ayant pris part»<sup>29</sup>. Par la suite, en avril 1916, Angelica Balabanoff donne une conférence à La Chaux-de-Fonds, ce qui motive la fondation d'un comité pour venir en aide «aux prisonniers politiques russes dont la situation encore bien plus misérable depuis la guerre»<sup>30</sup>. Ce comité compte cent cinquante membres en novembre 1916 et participe aux activités de la Ligue suisse de secours aux prisonniers et déportés politiques russes<sup>31</sup>. En mars 1917, la commémoration de la Commune de Paris est célébrée par une petite fête organisée par le Parti socialiste et l'*Internationaler Arbeiterverein*: «un grand nombre de camarades russes et allemands étaient présents. Le camarade russe Lénine, un des chefs de l'extrême gauche russe, nous a parlé en allemand sur les événements de 1871 et leur importance. Le camarade E.-P. Graber a également causé sur le même sujet. Les deux orateurs ont été vivement applaudis.»<sup>32</sup> Ce bref article ne mentionne pas le Groupe des ouvriers russes et sa bannière de 1908. Sur le moment, cette conférence du dirigeant bolchevique n'est qu'une des innombrables assemblées ouvrières organisées à La Chaux-de-Fonds. En 1921, lors de la scission du mouvement socialiste, il y aura peu de partisans de la III<sup>e</sup> Internationale à La Chaux-de-Fonds<sup>33</sup>. Quelques Russes partiront pour Moscou, notamment Hélène Horowitz-Blum (1893-1976) et son mari.

En fait, la progression du mouvement ouvrier a abouti à une victoire historique en juillet 1912 : les socialistes remportent la majorité aux élections communales<sup>34</sup>. Ce succès signifie une nouvelle phase pour la gauche régionale. Pour la première fois, à l'occasion du Premier Mai 1913, les autorités communales acceptent l'invitation de l'Union

<sup>29</sup> Rapport du 24.7.1908, AEN, Police, 302/III. Cf. aussi *Le Peuple suisse* du 25.7.1908.

<sup>30</sup> *La Sentinelle*, 18.4.1916, et les éditions du 3.5.1916, 12.5.1916, 11.11.1916.

<sup>31</sup> Sur les activités du «groupe politique russe» : procès-verbal de l'Union ouvrière, 26.1.1917, BVCF.

<sup>32</sup> *La Sentinelle*, 22.3.1917, p. 3.

<sup>33</sup> Marc Perrenoud, «Humbert-Droz et les partis politiques neuchâtelois», *Centenaire Jules Humbert-Droz : Colloque sur l'Internationale communiste, La Chaux-de-Fonds, 25-28 septembre 1991. Actes*, La Chaux-de-Fonds, Fondation Jules Humbert-Droz, 1992, pp. 55-69.

<sup>34</sup> Raymond Spira (coord.), *La Chaux-de-Fonds 1912-2012. Histoires d'une ville de gauche*, Neuchâtel, Alphil, 2012, pp. 19-24.

ouvrière et participent au cortège avec la bannière communale. En 1914 et en 1915, ce sera aussi le cas<sup>35</sup>.

### **Les difficultés de la « Commune socialiste » dans les années 1920**

Aux élections de l'été 1915, les socialistes reculent. Toutefois, en 1918, ils remportent à nouveau la majorité lors des élections communales. Dans le contexte de l'après-guerre, l'exacerbation des tensions politiques s'exprime aussi dans le domaine des drapeaux. À l'occasion de la célébration de la révolution radicale du 1<sup>er</sup> mars 1848 (qui émancipa Neuchâtel de la Prusse), les autorités communales avaient fait placer deux drapeaux rouges sur les façades de l'Hôtel de Ville. Pendant la nuit, des membres éminents de la droite locale tentent d'arracher et de brûler ces drapeaux, ce qui provoque une intervention d'agents de police, des bagarres et des injures. Cet incident aura des conséquences politiques.

Dans les polémiques qui suivent, « un groupe de vieux républicains » proteste contre la présence lors du cortège du Premier-Mars du drapeau jaune à trois chevrons, c'est-à-dire celui de la Principauté de Neuchâtel avant 1848, brandi par un groupe de jeunes. « Autant nous nous élevons contre la présence incongrue du drapeau rouge aux fenêtres d'un édifice à la fête du Premier-Mars, autant nous protestons contre celle du *drapeau de nos princes* dans une manifestation républicaine commémorant une révolution dont l'un des premiers gestes fut d'abolir cet emblème. Au surplus, il est attristant de voir le Cercle du Sapin, qui fut, à l'époque, un foyer de républicanisme avancé, se faire le champion – peut-être inconsciemment, nous voulons le croire – de la résurrection d'un drapeau qui ne nous rappelle que de mauvais souvenirs et dont la place est partout ailleurs qu'au Sapin. »<sup>36</sup> En fait, la réaction politique se réfère de plus en plus à une image pluriséculaire de la Suisse et non à l'exemple de la révolution démocratique du XIX<sup>e</sup> siècle.

Groupe fondé en réaction à la grève générale par les partis bourgeois, l'Union progressiste libérale annonce début mars le lancement d'une initiative populaire pour que les édifices publics de

<sup>35</sup> « Comme les années précédentes, le Conseil communal a été incité à accompagner la bannière communale. Chose acceptée par le Conseil communal ainsi que l'autorisation de la sonnerie des cloches. » Procès-verbal de l'Assemblée générale de l'Union ouvrière, 21.4.1915 ; PV des AG 1915-1921, BVCF.

<sup>36</sup> *L'Impartial*, 4.3.1922, publié dans la rubrique du courrier des lecteurs.



La Chaux-de-Fonds soient décorés uniquement par des emblèmes officiels de la Confédération, des cantons suisses et des communes neuchâteloises, afin que les bannières flottent «au-dessus des foules, en ignorant les conflits des hommes et des partis»<sup>37</sup>. Les incidents provoqués par le drapeau rouge sont commentés par les périodiques neuchâtelois, par le *Journal de Genève* et la *Gazette de Lausanne*, dont le correspondant neuchâtelois Philippe Godet (1850-1922) exprime son indignation à la suite de la décision d'arborer le drapeau rouge : «De braves citoyens ont répondu à cette provocation comme il fallait : ils ont arraché le répugnant chiffon rouge et l'ont mis en pièces.»<sup>38</sup> Fustigé par Paul Graber, Godet répond en réitérant ses critiques : non seulement ce drapeau est répugnant, mais aussi les «sans-patrie qui arborent le chiffon rouge, emblème et menace de tous les crimes»<sup>39</sup>. À l'occasion du Premier Mai, l'exécutif communal décide aussi de faire flotter le drapeau rouge sur l'Hôtel de Ville et sur le Temple national, ce qui provoque une protestation des autorités de la paroisse protestante. Le Conseil communal précise qu'il ne faut pas considérer cette décision comme un acte de malveillance ou d'hostilité, car le drapeau rouge «représente pour nous un idéal très élevé, de fraternité des peuples, et c'est à ce point de vue-là qu'il faut le considérer»<sup>40</sup>. À l'instar de députés bourgeois qui interpellent le Conseil d'État, Philippe Godet exprime son indignation : «Nous ne sommes pas disposés à souffrir plus longtemps dans notre honnête pays l'exhibition de l'ignoble drapeau de Moscou. Comment ne s'est pas trouvé à La Chaux-de-Fonds un brave jeune tireur pour briser d'un coup de carabine la hampe de cette loque sanglante, promesse de tous les crimes ?»<sup>41</sup>

Le 12 mai 1922, le Conseil général de La Chaux-de-Fonds discute du drapeau rouge. Le dirigeant socialiste Fritz Eymann (1880-1949) déclare :

Le drapeau rouge est le prolongement du drapeau national. Ce sera le ralliement de l'avenir autour duquel seront groupées toutes les nations. [Il] contient dans ses plis la paix entre les classes et les nations. Ce n'est pas nous qui avons provoqué la lutte sociale. Le drapeau rouge symbolise aussi le prolongement de la démocratie sur le terrain éco-

<sup>37</sup> *L'Impartial*, 9.3.1922.

<sup>38</sup> *Gazette de Lausanne*, 4.3.1922.

<sup>39</sup> *Gazette de Lausanne*, 24.3.1922.

<sup>40</sup> *L'Impartial*, 28.4.1922.

<sup>41</sup> *Gazette de Lausanne*, 20.5.1922.

nomique. [Il] symbolise les idées humanitaires. Il symbolise la paix. Il symbolise la pensée chrétienne de l'entente fraternelle sur la terre. [...] La couleur rouge, on pourrait aussi dire qu'elle symbolise le sacrifice des pionniers ouvriers et l'aurore d'une nouvelle ère de paix et de fraternité<sup>42</sup>.

Eymann tente ainsi de répondre aux bourgeois qui refusent le rouge en considérant qu'il est la couleur de la violence sanguinaire et en affirmant que le pacifisme socialiste n'est qu'une illusion. Réagissant au discours d'Eymann, Tell Perrin (1880-1958) s'indigne : « Le drapeau rouge est l'emblème du sang ; il représente la révolution et les plus bas instincts de la population. »<sup>43</sup> En conclusion des débats, le Conseil communal justifie sa position. Fin juin, le Tribunal de police acquitte les politiciens qui avaient tenté d'arracher les drapeaux rouges. Philippe Godet s'en réjouit : « De cette affaire, il nous reste un sentiment de sécurité. Les Neuchâtelois sont encore maîtres chez eux. Si nos bolchevistes montagnards ont jamais le front de provoquer derechef notre sentiment civique en déshonorant la façade de nos édifices officiels par leur odieux emblème, il se trouvera toujours à La Chaux-de-Fonds quelques citoyens soucieux de l'honneur national, pour renouveler le geste du Dr Bourquin et de ses compagnons et pour jeter au ruisseau le signe de ralliement du désordre et du crime. »<sup>44</sup>

L'initiative communale ayant abouti, elle est soumise au vote populaire en octobre 1922. Pour appuyer leurs arguments, les socialistes publient une brochure sur le drapeau rouge et sa signification historique rédigée par Samuel Jeanneret (1878-1958). Rédacteur de *La Sentinelle* de 1919 à 1925, Abel Vaucher appelle les électeurs à refuser l'initiative : « Notre population, qui a toujours été à l'avant-garde du mouvement démocratique, qui n'a jamais caché ses sympathies pour les idées nouvelles, qui a vibré intensément à tous les appels à la fraternité humaine, qui a protesté plus que tout autre contre la guerre et les excès du militarisme, laisserait-elle le fascisme réactionnaire de chez nous violenter nos traditions, l'esprit progressiste des Montagnes

<sup>42</sup> *La Sentinelle*, 13.5.1922.

<sup>43</sup> *L'Impartial*, 13.5.1922.

<sup>44</sup> *Gazette de Lausanne*, 1.7.1922. De plus en plus à droite, le docteur Eugène Bourquin (1886-1937) fondera en 1934 les Jeunesses nationales et sera victime en 1937, lors d'échauffourées entre anticomunistes et antifascistes, d'une crise cardiaque qui sera utilisée pour interdire les organisations communistes ou « subversives » dans le canton de Neuchâtel.

neuchâteloises, en empêchant la majorité ouvrière de notre ville d'arborer le drapeau rouge ? »<sup>45</sup>

Toutefois, l'initiative est acceptée le 29 octobre 1922 à une courte majorité par 2981 oui contre 2638 non. Ce fut une journée noire pour les socialistes neuchâtelois, car les élections nationales qui ont lieu le même jour aboutissent à la perte d'un des trois sièges que le Parti socialiste neuchâtelois avait remporté en 1919. C'est le « Parti progressiste national » constitué en réaction à la grève générale de 1919 qui s'empare de ce siège au Conseil national. Fin 1922, le contexte politique international (après la victoire du fascisme), national (avec l'échec cuisant de l'initiative pour le prélèvement sur les fortunes) et neuchâtelois n'est pas favorable aux socialistes qui sont aussi confrontés à la profonde crise économique de l'après-guerre. Ils se heurtent à des limites que la réaction nationaliste exploite pour les confiner dans des positions défensives<sup>46</sup>.

Les deux bannières de 1898 et de 1908 illustrent les multiples aspects de l'essor du mouvement ouvrier neuchâtelois au tournant du siècle. Dans le contexte de l'industrialisation de l'horlogerie, de la modernisation régionale, de l'afflux d'étrangers, les organisations ouvrières ont pu se renforcer et se regrouper sous des bannières et des drapeaux.

---

<sup>45</sup> *La Sentinelle*, 25.10.1922.

<sup>46</sup> Réalisé en 1930, le film *La vie d'un ouvrier dans les Montagnes neuchâteloises* montre les images diffusées par les organisations ouvrières et l'importance des bannières. On y voit notamment « la Vieille Garde du Cercle ouvrier qui défile avec le drapeau de la Première Internationale » et la montée de l'emblème de l'association devant le chalet des Amis de la Nature. Pour une analyse, cf. Marc Perrenoud, « Le mouvement ouvrier au risque du cinéma », *Musée neuchâtelois*, 1995, pp. 201-221.